

« Mon peuple s'est trouvé sans parole, parce qu'il a été destitué de science. Comme vous avez rejeté la science, je vous rejetterai aussi, en sorte que vous n'ayez aucune part aux fonctions de mon sacerdoce ; et comme vous avez oublié la loi de votre Dieu, j'oublierai aussi vos enfants. » (Osée 4, 6)



La vision de Constantin et la bataille du pont Milvius. Miniature tirée d'un manuscrit grec daté des années 879/883, et contenant les homélies de saint Grégoire de Nazianze ; fol. 440r du MsGr510 de la Bibliothèque Nationale de France.

Sommaire



Rome et la Nativité
p. 6

L'Apostolat
de la souffrance
p. 8

L'épopée victorieuse
de la vie
p. 11

Pourquoi devons-nous
communier fréquemment ?
p. 15

Petite histoire
du christianisme
p. 16

L'immensité de la
bonté de Dieu
p. 24

Infos, abos, contact
p. 24

Le signe de croix résumé de toute la théologie

Dans *La Mort des persécuteurs* (chap. 44 ; Migne, *PL* 6, 261), le grand orateur chrétien Lactance écrit que l'empereur « Constantin fut averti en songe de représenter sur les boucliers de ses soldats le signe céleste de Dieu (*caeleste signum Dei*), et d'engager ensuite le combat. Il fit ce qu'on lui avait commandé, et apposa sur les boucliers la marque du Christ avec la lettre X traversée d'un trait qui s'arrondit dans sa partie supérieure (*transversa X littera, summo capite circumflexo*). Armées de ce signe, ses troupes se préparèrent à combattre » et remportèrent la bataille décisive près du pont Milvius, à l'extérieur de Rome. C'était en l'an 312.

La lettre grecque X, *chi*, correspond à un *k* affaibli assorti d'une aspiration nettement audible, à la manière du *ch* en néerlandais. C'est la première lettre du nom grec du Christ, en grec : *Christós*. La barre qui traverse verticalement le X et s'arrondit dans sa partie supérieure est un P, qui n'est pas notre *p*, mais la lettre grecque

rhô, soit notre *r* : ainsi le monogramme représenté par les deux lettres combinées est-il un X traversé en son milieu d'un P, soit les deux premières lettres du nom grec *Ch-r-istos*.

Au témoignage de Lactance, contemporain des événements, puisqu'il mourut lui-même vers 320, on peut ajouter celui, beaucoup plus circonstancié et célèbre, de l'évêque-historien Eusèbe de Césarée, un proche de l'Empereur et l'auteur d'une première *Histoire de l'Église* en bonne et due forme. S'il ne souffle mot de la vision dans cette œuvre fameuse, dans sa biographie de Constantin en revanche (livre I, chap. 28 suiv. ; Migne *PG* 20, 943 suiv.), Eusèbe rapporte l'apparition célèbre « d'une croix lumineuse en plein midi, avec cette inscription : *Par ce signe, tu vraincras* », plus exactement et plus littéralement : *Au moyen de cela, remporte la victoire !* en grec : *Toutôti nika* (col. 943). La nuit suivante, poursuit l'auteur, le Sauveur apparut derechef en songe à l'Empereur pour